

# Êtes-vous capables de solitude ?

[Yannick Haenel](#)

Mis en ligne le 19 décembre 2018

Paru dans l'[édition 1378](#) du 19 décembre 2018

On a la sensation qu'à nouveau tout est foutu. Les attentats recommencent, les « gilets jaunes » rentrent chez eux, et il fait si froid que plus personne n'a envie de rien : le désir est gelé, il va se coucher tout seul.

Dans ces cas-là, une seule solution : aller voir de l'art. Et justement, au Centre Pompidou, à Paris, dans le cadre de la « Saison roumaine », il y a en ce moment une oeuvre passionnante d'Adrian Ghenie (né en 1977) – à mes yeux le plus grand peintre actuel. Cette oeuvre n'est d'ailleurs pas une peinture, mais une installation : mieux, une chambre – « *une chambre dans une chambre* », comme il dit.

J'imagine que vous connaissez le *Philosophe en méditation* de Rembrandt, ce tout petit tableau de 28 × 34 cm, qui est au Louvre, et que Beaubourg expose exceptionnellement, en regard de l'installation, jusqu'à la fin du mois de janvier 2019 : un penseur est assis paisiblement devant sa table ; et au feu de l'âtre répond harmonieusement la lumière qui, venue de la fenêtre, inonde le vieil homme ; on ressent intimement l'infini de la pensée, laquelle se matérialise dans la spirale stupéfiante de l'escalier.

L'installation d'Adrian Ghenie, qui s'appelle *La Chambre de Darwin*, reproduit le tableau de Rembrandt en trois dimensions – il l'accomplit à notre époque : c'est devenu un espace dix fois plus grand, de 350 × 435 × 735 cm, mais le clair-obscur, qu'engendre un assemblage de morceaux de bois disparates, y est très sombre, le plafond tombe en ruine, une peau de bête est accrochée au mur, les portes sont condamnées ; et là où Rembrandt logeait un penseur, Ghenie vide la pièce de toute personne.

En général, je n'aime pas tellement les installations, mais celle-ci est inoubliable : face à elle, on perçoit le trait fondamental de notre époque, qui est le manque de solitude. Vous vous souvenez du diagnostic célèbre de Blaise Pascal : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.* »

Nous n'avons plus de solitude : nos têtes connectées ne cessent d'être occupées par un flux d'informations, elles sont activées par une sollicitation communicationnelle ininterrompue, qui entrave toute pensée. Que dirait Darwin de cette « *évolution de l'espèce* » ?

S'il n'y a personne dans la lumière de la chambre, c'est parce que plus personne n'est capable de se tenir là. Le fauteuil est vide. C'est l'image implacable de notre cerveau de consommateur : une chambre avec personne dedans. Nous sommes intoxiqués par notre affairisme, nous ne sommes plus capables d'habiter la chambre du philosophe, nous ne sommes plus capables de méditer. À l'époque de Rembrandt, un petit espace de lumière nous faisait penser ; aujourd'hui, il nous faut des immensités, mais elles sont vides, et notre pensée s'éteint.